

NOTES ET FAITS

Mme Rostand, femme de l'auteur de *Cyrano de Bergerac* est poète. Mme Sarah Bernhardt récite ses vers. Mais, ajoute la critique, la voix de Mme Bernhardt est tellement harmonieuse qu'on croit entendre un magnifique poème lors même qu'elle lit de la prose.

Boileau, le grand critique, après avoir versifié toute sa vie, se montra encore poète au lit de mort. Quelqu'un lui ayant demandé s'il souffrait beaucoup, il répondit :

Je suis vaincu du temps ; je cède à ses outrages,

Voilà ce que fait la force de l'habitude.

Si l'on en croit un bruit qui vient en droite ligne des Etats-Unis, l'imprimerie aurait vécu et serait remplacée par la photographie.

Les livres de l'avenir et même les journaux seront imprimés au moyen de la photographie, la plaque photographique se substituant à l'écriture et à la stéréotypie.

Un brevet d'invention a été pris à cet effet à New-York. Il rappelle le mode d'exécution actuellement adopté pour la production des photographies en masse.

Dans l'Etat de New-Jersey les Chambres législatives n'y vont pas par quatre chemins. Elles viennent de voter une loi qui défère à la justice tout homme marié convaincu de faire la cour à toute autre femme qu'à la sienne et tout homme marié qui a une fois essayé de se faire passer pour célibataire.

Dans la prochaine session, le même Parlement devra se prononcer sur un projet de loi qui propose d'obliger tous les hommes mariés à porter un signe distinctif de leur situation légale.

On ne peut pas les tenir, les maris du New-Jersey.

Le couronnement du roi Edouard.

La décision du roi de n'admettre à la cérémonie du couronnement aucune veuve de pair qui aurait épousé en secondes noces un roturier ou un noble d'un rang inférieur à celui de pair, a causé bien du désappointement dans le camp féminin. On cite le nom d'une grande dame qui n'a pu s'empêcher de montrer son dépit. Veuve d'un duc, elle s'est remariée à un simple roturier : "Qu'ai-je gagné à mon second mariage ? Un homme, et encore est-il décédé ; et à cause de lui je ne puis assister au couronnement ! Si j'avais su, je serais certainement restée veuve !"

Le général Miles, dans son rapport annuel, donne le chiffre exact de l'armée américaine, qui est composée de 84,513 hommes. Sur ce nombre, 33,874 sont aux Etats-Unis, 43,239 aux îles Philippines, 4,914 à Cuba, et le reste, composé de petits détachements, se trouve à Puerto Rico, à Hawaï, en Chine et dans l'Alaska. Il dit que l'effectif des troupes en ce moment à Cuba va être diminué et qu'il espère que d'ici peu on pourra faire de même à l'égard des Philippines. Il fait l'éloge de l'expérience, et du bon état des troupes américaines, des succès qu'elles ont eus en Chine et aux Philippines, et fait remarquer qu'elles ont pu affronter les rigueurs d'un climat comme celui de l'Alaska.

Une anecdote racontée par le *Figaro* :

Quand le général de Gallifet subissait sa captivité en Allemagne, le courrier du prince de Galles vint lui offrir, de la part de son maître, tout ce qui pouvait rendre moins pénible son exil. Le général remercia : il n'avait besoin de rien. Puis se ravissant :

— Je ne désire qu'une chose. Les armes de la Prusse sont heureuses, je risque d'être longtemps prisonnier : si je ne puis être échangé contre un officier général, je supplie son altesse royale d'obtenir pour

moi du roi de Prusse la permission de retourner en France et de m'y battre comme simple soldat.

Le vieux roi Guillaume, touché d'une pareille offre, inclinait à l'accepter. Mais Moltke s'y refusa :

— Non ! non ! répétait-il. Un tel acte, dans un pays chevaleresque comme la France, serait de trop dangereux exemple.

Il n'est pas de plus bel hommage que ce refus.

Que n'enseignera-t-on pas aux aveugles ?

Depuis qu'on s'occupe de leur éducation, ils font des progrès prodigieux et paraissent beaucoup mieux doués que les gens ordinaires.

Une curieuse expérience, couronnée d'un plein succès, vient d'être faite à Clermont-Ferrand (France), au cours de la dernière année scolaire.

La gymnastique individuelle et d'ensemble fut enseignée à de jeunes garçons et filles aveugles. Le jour de la distribution des prix, les jeunes aveugles, divisés en deux sections distinctes, ont exécuté publiquement, avec un ensemble et une régularité parfaits, les exercices à mains libres ou avec haltères, ordinairement pratiqués dans les sociétés de gymnastique.

Ce n'est pas la première fois qu'on arrive à faire faire de la gymnastique à des aveugles, mais on n'était pas encore parvenu à obtenir d'eux des mouvements d'ensemble.

Un hôte inattendu.

La simplicité et l'amabilité sont les caractéristiques de la duchesse de Fife (fille d'Edouard VII).

On raconte à ce sujet une histoire typique qui est absolument authentique.

Un jeune homme vint à prendre le thé dans une maison de Portman Square et ne se souvenant que vaguement de l'adresse, dit à son cocher au no 15. Il entra dans la maison, un valet prit son chapeau et sa canne et le pria de monter. La porte du salon ayant été ouverte, il se trouva, à sa grande confusion, en présence de la duchesse de Fife, qui était assise devant la table à thé avec la reine Alexandra, alors princesse de Galles, et ses deux sœurs. Moment des plus embarrassants ! Mais la duchesse de Fife s'avança vers lui et, malgré ses humbles protestations et son désir de partir, le força à rester. Le duc de Fife arriva sur ces entrefaites et le jeune homme passa un après-midi délicieux. Avant qu'il prit congé, le duc le pria de revenir, et, depuis ce temps, il a été souvent invité à Portman square.

Une sorcière vient de prédire que la reine Alexandra ne vivra pas assez longtemps pour voir les fêtes du couronnement. Cet oiseau de mauvais augure n'a pas songé, sans doute, dans quelles alarmes elle allait plonger les couturières de la cour impériale, par cette sinistre prédiction. Elles s'étonnaient bien un peu de ne pas avoir reçu les commandes des robes du couronnement qui auront lieu l'an prochain ; elles ont maintenant la clef du mystère. Ce superstitieux désappointement s'accroît du fait que le roi Edouard VII est menacé d'une grave maladie organique, qu'il souffre même d'un cancer à la gorge et du Bright's Disease. Adieu alors les grandes fêtes, si Sa Majesté la reine obéit au lugubre augure ou si les Esculapes de la Cour parviennent à diagnostiquer chez le roi l'une ou l'autre de ces affections mortelles ! Les étoffes, achetées, à des prix fabuleux, dans les fabriques les mieux réputées de l'Europe, dorment dans les tablettes sans rapporter d'intérêt. Ce qu'elles vont perdre, ces dames ! L'émoi est à son comble, parmi les femmes de la Cour.

Les Sautoux, qui prennent leur nom du Saül Sainte-Marie, ont été les plus féroces des diverses tribus sauvages.

Il y a quarante ans seulement, non loin de Saint-Boniface, ces sauvages, au cours d'une guerre avec les Sioux, prirent part à un festin de cannibales, se repaissant de la chair de leur ennemis morts. Ils sont bien changés, mais sont très difficiles à convertir.

Si ces sauvages ne sont plus féroces, ils sont tou-

jours superstitieux. Ils croient encore à ce qu'ils appellent le principe du bien et le principe du mal ; ils croient au Grand-Esprit et au "Nanitou."

Ils ont un grand nombre de divinités, à qui ils offrent des sacrifices : le dieu Soleil, bienfaiteur du monde et en l'honneur de qui ils exécutent de grandes danses ; le dieu Ours, à qui ils font l'offrande d'une part de ce qu'ils mangent et boivent ; le dieu Tonnerre, à qui leur imagination donne la figure d'un oiseau ; c'est en ouvrant les yeux qu'il produit les éclairs.

Les sauvages croient à un autre esprit, demi-dieu, et demi-homme, qui s'amuse à jouer des tours aux hommes et aux bêtes : c'est Nanapous. Ils racontent toutes sortes de légendes sur son compte.

Quelle étrange coutume que celle des buveurs qui doivent passer, chacun à son tour, un coup de liqueur à tous les camarades présents !

Quatre amis se rencontraient et l'un d'eux propose un petit verre. On entre à la buvette et l'on boit. Aussitôt que le premier verre est ingurgité, un second camarade propose, que prenez-vous ? Puis c'est le tour du troisième et du quatrième.

Comment voulez-vous que les estomacs vides résistent à quatre doses consécutives de "tord-boyau ?"

On sort donc, vingt minutes après l'entrée en matière, saoul comme des Polonais.

Cette habitude de la réciprocité n'existe nulle part et seulement à la buvette.

Pourquoi favorise-t-on une générosité si folle et si dangereuse ? Il est bien difficile de le dire.

Les amis de la tempérance condamnant énergiquement cette coutume par laquelle des hommes perdent, dans une soirée, ce qu'ils ont gagné dans un jour et même une semaine pour s'acquitter d'une obligation imaginaire. Que n'emploient-ils cet argent à payer leurs dettes, à nourrir et à habiller leurs familles ?

Ah ! c'est qu'il faudrait une force de caractère qu'un homme fréquentant la buvette ne possède que bien rarement !

Une petite vengeance de Léon XIII.

Le pape est, on s'en doute aisément, journellement sollicité par des quantités innombrables d'artistes peintres, sculpteurs ou photographes qui briguent l'honneur insigne de fixer ses traits sur la toile, par le marbre ou par le collodion.

Léon XIII, d'ailleurs, est facilement accessible.

Il y a quelque temps, un peintre italien, dont le nom, et pour cause, n'a pas encore franchi les Alpes, se mit en ligne, lui aussi, et demanda au pape l'autorisation de faire son portrait. Le saint-père la lui accorda comme aux autres.

Lorsque l'artiste eut achevé son ouvrage, il pria le souverain pontife de vouloir bien mettre au bas de l'image une citation de l'Evangile et sa signature.

L'œuvre était médiocre, la figure point ressemblante et nullement flattée.

Embarrassé par la prière du peintre, le pape réfléchissait. Mais, voyant la mine déconfite de l'artiste, il se laissa aller à sa naturelle bienveillance et céda à la demande du peintre.

Et finement railleur, accommodant à la circonstance le verset 29 du chapitre 14 de l'Evangile selon saint Mathieu, qui rapporte les paroles de Jésus apparaissant à l'improviste à ses apôtres, pendant un grand orage sur le lac de Galilée, le pape écrivit au bas du tableau :

"Vatican, 29. 4. 01. 5 h. soir.

"Ne vous étonnez point, c'est moi."

Et il signa : Léon XIII.

COMEDIE HEROIQUE

Le chef-d'œuvre de Rostand, de l'Académie française, *Cyrano de Bergerac*, au Monument National. Prix populaires.